

ABONNEMENTS :

France.	Un an. Six mois.
Italie et Suisse.	10 f. 6 f. »
Angleterre, Espagne,	12 7 »
Turquie.	13 7 50
Allemagne, Belgique.	14 8 »
Amérique, Brésil.	15 8 50
Australie, etc.	16 »

On s'abonne au bureau du journal ou en envoyant (franco) un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1^{er} Janvier ou du 1^{er} Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISANT LE JEUDI

BUREAUX : Rue de l'Abbaye-Montmartre, 6. — Vente au numéro, chez

LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal).
BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 bis.
TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Paris, le 5 Janvier 1865

LE CHRIST

PAR ÉMILE BARRAULT

(Étude spirite.)

Emile Barrault vient de publier, sous ce titre magnifique : *Le Christ*, une série de dialogues trop confirmatifs de notre philosophie et de notre doctrine pour que nous n'y insistions pas.

Nous ne nous attacherons pas aujourd'hui à ce qu'il dit sur la nature sidérale et surhumaine des messies et nous diviserons notre travail en quatre points.

Nous examinerons :

1° Les pensées du livre sur la révélation progressive et permanente.

2° Sur la pluralité des mondes habités.

3° Sur la préexistence et les réincarnations.

4° Sur l'apparition des Esprits et le protectorat des morts.

Emile Barrault est un ex-saint-simonien.

Or, on sait qu'une des idées favorites que le Saint-Simonisme a répandu dans le monde est celle de la perfectibilité indéfinie du genre humain. Saint-Simon fut l'ami de Condorcet dont il approuve hautement l'ouvrage intitulé : *Tableau des progrès de l'humanité*. Un des livres traduits et commentés avec amour par les disciples de Saint-Simon, est l'*Éducation du genre humain* de Lessing, dans lequel le grand philosophe allemand représente Dieu comme élevant et instruisant l'humanité par une révélation progressive.

La doctrine Saint-Simonienne admet aussi la pluralité des mondes et la solidarité universelle.

Voici un passage sur la pluralité des existences tiré d'un de ses traités :

« Repos éternel pour l'homme après la mort, est-ce là ce que demandera l'Eglise de l'avenir? Non, non, la vie est une œuvre joyeuse, l'enfance est un agréable réveil, la vieillesse un endormissement délicieux et la mort le prélude d'une Vie nouvelle, d'un nouveau progrès. Il ne s'agit donc plus pour nous du jugement dernier et du petit nombre des élus, car nous sommes tous *Enfants de Dieu* et l'enfant prodigue lui-même ne doit-il pas tôt ou tard rentrer sous le toit paternel ?

Ce passage est extrait textuellement de la *Religion Saint-Simonienne*, (Morale, page 99) on voyait là et dès 1833 tous les principaux dogmes du Spiritisme sur la destinée. Mais jamais on ne pourra trouver confirmation plus éclatante de tous les points de notre chère doctrine que dans les citations suivantes, extraites du livre d'Emile Barrault, récemment publié.

Voyons d'abord la première question, celle de la révélation, c'est-à-dire de l'éducation progressive de ses humanités par le Dieu suprême.

« Tous se sont divinisés jusqu'à l'hébétément, tous se refusent à comprendre le décret de la providence contre les têtes altières qui ne s'appliquent pas à mériter leurs couronnes. Il fut un temps où l'Eglise savait plus et valait mieux que la société; elle commandait à bon droit alors; mais elle n'a pas été martyre dans toutes les persécutions, elle n'a été que victime quelques fois; elle avait perdu sa prééminence, la lumière se levait ailleurs. Je me trompe peut-être, mais je prouve que Dieu ne s'est jamais communiqué sans réserve; il a mesuré ses révélations à notre faiblesse, et nous a laissé la tâche de les développer à la sueur de nos fronts, sans

cesser de nous assister; je croirais blasphémer en disant que Dieu a parlé une fois pour ne plus parler que par l'organe de l'Eglise qui, depuis si longtemps, a gardé de lamentables silences et proféré de lamentables paroles. Elle a beau se vanter d'avoir toute la vérité entre les mains, *Dieu n'est le captif de personne; l'inspiration se donne et se retire selon nos mérites*, et l'Eglise qui s'en déclare la dépositaire éternelle devrait se ressouvenir du peuple élu que son infatuation du divin rendit aveugle et sourd à tous les signes du temps; Dieu fit son œuvre par les Gentils à défaut des Juifs, et l'a faite quelquefois par le monde à défaut de l'Eglise. Pour moi, quelque soit depuis quatre siècles la divergence des idées, un jour, c'est mon ferme espoir, un jour tout en suivant leurs voies différentes, les hommes arriveront au centre commun vers lequel toutes les intelligences gravitent.

« M. de Maistre n'est pas seulement le théoricien du pouvoir pontifical, un homme d'État du saint-siège, le prophète du passé, comme on l'a dit; ce qui achève sa gloire, c'est qu'il est aussi l'un des prophètes de l'avenir, dont il perça les ténèbres en ajoutant aux vagues intuitions de l'illuminisme le coup d'œil du génie. L'Eglise ne lit de ses écrits que les pages qui la glorifient, pourquoi néglige-t-elle les pages qui l'avertissent, pourquoi ferme-t-elle l'oreille à cette voix qu'un souffle d'Isaïe a quelquefois animée? Dès son premier ouvrage, daté de 1796, ses *Considérations sur la France*, il dit que, « le Christianisme sera rajeuni de quelque façon extraordinaire, » il l'a dit. Et, en effet, il pense de trop haut pour ne pas pressentir dans le monde religieux [d'aussi grands changements qu'il s'en fait dans le monde politique.

« Ce n'est pas lui qui méconnaît la partie de l'événement

FEUILLETON DE L'AVENIR

Les Fantômes de Nicolai.

En février 1791, un riche libraire de Berlin, M. Nicolai, homme vigoureux de corps et sain d'esprit, ayant négligé, par suite de chagrins domestiques, de se faire saigner au printemps (1), comme c'était son habitude, fut saisi d'une maladie étrange :

Journellement le bibliophile recevait la visite d'un ou de plusieurs fantômes, portant tous les traits de personnes mortes et chéries, qui entraient sans façon dans la boutique du malade, grimpaient sur son lit, et même le poursuivaient dans la rue et chez ses amis.

Malgré l'énormité d'une semblable crise, M. Nicolai eut le sangfroid d'étudier les fantômes avec la politesse de l'homme du monde, l'imagination du poète et la curiosité du savant. Au bout de quelques semaines, grâce aux lancettes, les spectres se montrèrent au libraire sous une forme moins distincte, les couleurs pâlirent aux yeux du malade, qui reprenait au contraire les siennes avec une parfaite santé; et lorsque M. Nicolai fut rétabli complètement, ils avaient disparu.

Le bibliophile eut le courage de soumettre le tableau de ses souffrances à la société philosophique de Berlin à une époque où l'apparition du spectre de Maupertuis (2) à M. Gleditsch, fameux botaniste prussien, dans le cabinet même de l'histoire naturelle, prédisposait singulièrement

les membres de ce corps érudit à des réflexions sérieuses sur la *vie transmondaine*. On remarqua dans l'exposé du libraire les détails suivants :

Mes fantômes dans leurs visites semblaient de la taille d'un homme vivant. Les parties découvertes de leur corps comme la figure et les mains laissaient voir les nuances de la carnation des personnes animées; leurs vêtements avaient la couleur des étoffes usitées par la toilette; mais il y brillait généralement des tons plus pâles que dans le monde réel. Ces figures n'étaient ni terribles, ni comiques, ni repoussantes; leur aspect respirait la plus bienveillante courtoisie, mais unie à une grande insignifiance. Je les entendais parler très-bien; tantôt elles causaient sans moi, tantôt elles m'admettaient dans la conversation. Leurs discours étaient brefs, rapides, un peu secs, mais constamment d'une tournure agréable. Les fantômes de mes amis se préoccupaient évidemment de mes chagrins; leurs expressions consolantes me cherchaient surtout quand j'étais seul. Il m'est arrivé pourtant de les entendre au milieu de la foule, dans un salon, même à l'instant où des personnes réelles m'adressaient la parole; et, comme j'étais fort embarrassé, pour ne point avoir l'air fou et ridicule, de répondre à la fois aux fantômes et à la compagnie, je demeurais dans un silence inactif, et dans une hésitation muette qui achevaient au contraire de me rendre ce que je voulais éviter de paraître.

Quelque temps s'était écoulé depuis la guérison du libraire; un jour, comme il feuilletait à son bureau une liasse de papiers relatifs aux circonstances de sa maladie, les fantômes essayèrent de reparaitre. Il s'en aperçut à une circonstance particulière qui envahissait toute sa per-

sonne; mais il se hâta de remettre les papiers dans le tiroir, ferma le bureau, s'esquiva plein de terreur et la tentation n'eut pas de suites.

La société de Berlin, incrédule, mais circonspecte, ordonna le dépôt du mémoire du libraire au bureau des renseignements. On s'évertua; mille opinions contradictoires, soulevées un peu par la fièvre de la révolution française, qui fomentait dans les esprits, toutes les curiosités et toutes les impatiences envahirent le problème de Nicolai et l'étouffèrent.

(Nicolai, mémoire à la Société royale de Berlin. — Ferriar, théorie des apparitions. — Journal de Nicholson, etc., d'après André Delrieu, *Revue de Paris*, 1839.)

BIBLIOGRAPHIE.

UN ALMANACH SPIRITE (1) pour 1865 vient de paraître à Bordeaux, 19, rue du Palais de l'Ombrière, chez M. A. Bez, directeur de la *Voix d'outre-tombe*. Cet opuscule coté 50 cent. est des plus intéressants. Un style vif et rapide, une forme concise et l'élévation de la pensée rendent cet Almanach très-attractif à la lecture. Dans un cadre restreint, l'auteur a crayonné quelques profils spirites et spiritualistes avec une sûreté de main qui dénote un écrivain habile. Quand à nous, nous le remercions sincèrement de nous avoir admis au nombre des élus, lorsque tant d'autres, comme MM. Victorien Sardou, Camille Flammarion, A. Lefraisse, Dombre, etc., qui le méritaient mieux que nous, sont renvoyés à l'année prochaine. Nous recommandons vivement cet opuscule à nos lecteurs.

A. D'A.

(1) A Paris, chez les dépositaires de l'*Avenir*.

(1) Voir dans le *Libre des Esprits* la théorie des apparitions, encore inexpliquée du temps de Nicolai.

(2) Voir la *Démonologie* de Walter Scott et Thiébault, souvenirs de Frédéric-le-Grand.

ment français dont il déteste les crimes et raille les folies ; mais s'il insulte aux tribuns du peuple, c'est en tribun de Dieu, qui veut que force reste à la religion, et il la pousse comme à des cimes plus hautes afin qu'elle domine les soulèvements inattendus du sol ; il provoque l'Eglise à se régénérer, il ne lui épargne pas plus qu'à la société, le *nunc erudimini*, le *mine intelligite* !

« Certes, personne n'a plus hardiment défié la philosophie et la révolution ; personne ne leur a plus vivement arraché les armes du sarcasme et de l'ironie pour les retourner contre elles-mêmes, et ne les a laissées plus ébahies de la puissance de ces traits, quand il sont lancés de haut en bas et non de bas en haut ; guerre dans laquelle il a fait beaucoup d'imitateurs sans leur transmettre l'art des divines insolences ; personne, dis-je, n'a plus énergiquement refusé à la révolution et à la philosophie la puissance d'abolir ce qu'elles avaient profané, et n'a vengé l'outrage par une réhabilitation plus éloquente ; mais jamais il n'a cru qu'elles seraient vaincues par l'Eglise telle qu'elle était, par la religion telle qu'elle avait été. Son pressentiment d'un rajeunissement du Christianisme l'accompagne jusqu'à la fin de sa carrière.

» Tandis qu'il s'acharne sur les côtés vulnérables de nos adversaires, il respecte ce qu'il y a de divin en eux, la science, et il prononce ces paroles dont on ne se souvient que pour les interpréter étroitement : « Réconciliation de la religion et de la science en vertu de leur affinité réciproque. » Enfin, dans les *Soirées de Saint-Petersbourg*, son dernier ouvrage, il nous invite à nous tenir prêts à des changements inévitables.

« Ne me dites pas que tout est dit, s'écrie-t-il, que tout est révélé, qu'il ne vous est permis d'attendre rien de nouveau, et ne m'opposez pas ces paroles : » Dieu sera avec nous jusqu'à la fin des siècles, les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise... » En résulte-t-il, je vous prie, que Dieu s'est interdit toute manifestation nouvelle et qu'il ne lui sera plus permis de nous apprendre rien au-delà de ce que nous savons ? »

« Et il proclame que nous sommes à la veille d'immortelles effusions de l'Esprit saint. Je cite de mémoire ; mais c'est M. de Maistre lui-même que vous venez d'entendre.

» L'Eglise est immortelle, mais le passé ne se recommence pas. L'esprit borné de l'homme ne voit le remède au mal que dans le retour au passé ; il ose sommer Dieu de le sauver par les moyens qui lui sont connus. Dieu en a d'autres, et lorsqu'il efface, ce n'est pas pour écrire une seconde fois ce qu'il a raturé. *Sursum corda* ! Tout sera en péril tant que le Christianisme ne sera pas renouvelé, rajeuni, transformé, et, puisque le dernier sacrifice se consomme à Rome, voici l'heure où l'Esprit saint se manifestera, voici l'heure prédite ! « Peuples de la terre chantez ! Jérusalem renaît plus charmante et plus belle... » Rien ne dure, en effet, que ce qui se renouvelle.

» La gloire de notre croyance est d'égaliser la durée du temps, à la condition de rejeter ce qu'elle a de caduc, de rajeunir ce qu'elle a de vivace ; et ce siècle, ce dix-neuvième siècle qui a commencé par la restauration de nos ruines religieuses, ne se terminera pas sans une transformation éclatante du Christianisme. »

Il ne nous reste qu'à nous associer de toute notre âme à de si chaleureuses espérances.

à continuer.

ANDRÉ PEZZANI.

HYPOTHÈSES

(THÉORIES NUAGEUSES !)

A M. le docteur DANNER, à Tours.

Monsieur,

En combattant les opinions émises par vous, dans votre discours de rentrée, je n'ai voulu que rassurer les cons-

ciences dans lesquelles l'autorité de votre parole aurait pu jeter le trouble : le prestige de la science ; et plus encore, peut-être, celui de l'habit entraînant si facilement les convictions de la foule ! car elle compte, avec raison souvent, à tort parfois, pour se guider dans ses propres jugements, sur la valeur du jugement porté par l'homme qui a reçu ou s'est donné la mission de l'instruire.

Eblouies par la forme dont on revêt une pensée, bien des intelligences, lentes à en saisir le fond, sont impuissantes à se rendre compte de tout ce qui leur est dit, et, s'égarant dans le dédale des doctes citations semées à profusion à travers les périodes d'un discours à grand effet, elles saisissent au vol les affirmations sans preuves, si pompeusement escortées, et les acceptent sans autre raison que parce qu'elles partent d'une voix autorisée.

Aussi vous avouerai-je, Monsieur, que je ne voudrais pas être habitant de Tours : je craindrais d'entendre quelque bonne et compatissante personne dire, en passant près de moi : Pauvre jeune homme ! ... A son âge !

Aux fous il était autrefois permis de dire la vérité en riant : Triboulet se moquait impunément de François Ier et de toute la cour, et ses grélots lui servaient de sauve-conduit auprès de Sa Majesté très-chrétienne. Et, voyez un peu : c'était à ces grélots seulement que les rois devaient les salutaires avertissements du franc-parler.

La science ne les a jamais employés, mais elle les a toujours écoutés un peu, et, dans le secret du cabinet, la cornue du chimiste leur a souvent donné raison.

De par vous, je dois être malade ; mais je compte sur vos lumières pour m'aider à recouvrer ma raison disparue. Un malade est exigeant et c'est en se prêtant complaisamment à ses fantaisies, que le médecin peut opérer une cure souvent désespérée.

Aussi oserai-je, Monsieur, vous demander un moment d'attention.

La physiologie et la pathologie sont des sciences qui ne s'acquièrent pas seulement aux cours d'un professeur et par la lecture des ouvrages qui traitent de ces questions capitales. Sans doute les études faites sur un cadavre sont d'un puissant secours pour l'acquisition de ces connaissances, mais elles resteront à peu près stériles, si l'observation ne leur vient en aide.

La routine a trop appris à compter sur les travaux du passé, et puis, en cherchant dans la seule matière les conditions de vie et de mort des êtres animés, elle reste constamment en dehors de la vérité.

L'*Avenir* n'est pas un journal traitant de matières scientifiques ; il n'invoque la science que pour établir plus solidement sa doctrine, car science et doctrine doivent se donner la main et marcher de front.

Mais l'*Avenir* n'est pas un savant qui marche sur un terrain exploré, connu ; il se laisse emporter par le souffle qui pousse en avant, et c'est dans le vaste domaine des suppositions et des hypothèses qu'il va chercher quelques vérités, éternelles pour Dieu, mais nouvelles pour l'humanité, heureux s'il pouvait en cueillir quelques-unes pour enrichir l'herbier, si pauvre encore, de la science.

Je vais me permettre, au risque de mécontenter mon éditeur, d'emprunter aux *Dupes du cœur*, un livre sur le point de paraître et que j'ai écrit avant la fondation de l'*Avenir*, avant de connaître les doctrines du Spiritisme, quelques théories nuageuses qui pourraient bien être accueillies avec faveur. Serai-je le premier à les soutenir, je l'ignore. Je ne les ai trouvées consignées dans aucun ouvrage philosophique ou scientifique, j'ai si peu lu, d'ailleurs ! Pour être plus moi-même, pour ne subir aucune influence étrangère, je me suis abstenu de consulter les œuvres des philosophes anciens et modernes. A moi donc la responsabilité tout entière des hypothèses que je livre à votre appréciation.

La science explique la circulation du sang d'une façon si peu logique pour moi (cela dépend, sans doute, d'un défaut d'organisation !), que je n'ai pu me ranger de son avis. Suivant la science, le cœur (sous l'influence de quelle puissance ?... la science se tait !), le cœur renvoie par une contraction musculaire le sang dans les artères, et c'est à ce mouvement de va et vient probablement qu'elle attribue la chaleur vitale.

Il y aurait pourtant une raison pour croire que l'électricité joue un rôle immense dans les conditions de vie de tout être. Mais l'électricité a tant de mystères encore, que la science n'ose demander à cette force l'explication des

phénomènes qu'elle constate tous les jours, à toute heure, à tous les instants.

Oh ! s'il n'y avait pas de fous !... pauvre science ! Ecoute-toi de photographie, va, car tu ne sauras jamais peindre.

Dans la sève qui monte sous l'écorce des arbres jusques aux feuilles pour y rencontrer l'oxygène et l'azote absorbés, comme dans le sang des veines, chargé d'acide carbonique, affluant au cœur pour y rencontrer l'air aspiré, et être ensuite distribué dans les artères, je vois une force partout rencontrée, partout constatée, force qui peut seule expliquer le mouvement de la matière, quelle que soit la volonté qui dirige ce mouvement.

Cette force ?... C'est l'électricité... animale, en ce qui concerne le mouvement organique.

Comme la plante, nous appartenons à la terre, à la matière, non pas par les pieds, mais par l'estomac... L'estomac, voilà la racine qui sert de trait d'union entre la matière et notre individualité animale. Les aliments absorbés, chargés d'électricité négative, et obéissant aux lois de l'affinité, vont alimenter le sang des veines, puis, le sang des veines, attiré vers les poumons par l'électricité positive de l'air aspiré, est ensuite repoussé dans les artères, en vertu des lois que la science constate au moyen des boules de sureau. La rencontre des fluides produit une petite commotion qu'on nomme battement de cœur et battement artériel... Car où chercher autre part la cause de ce battement qui se produit instantanément dans les toutes les parties du corps ?

Le sang artériel circule en raison inverse du sang des veines et va porter la vie et la chaleur dans les nerfs et le cerveau, qu'il charge d'une électricité positive ; en ses rapports avec la matière, négative sans doute, en ses rapports avec la partie sensitive et intelligente de nous-mêmes.

Les muscles, le sang veineux : voilà les interprètes des affections internes et matérielles ; les nerfs, le sang artériel, la moëlle, le cerveau : voilà les interprètes des affections internes et transcendantes. Les premiers nous révèlent les sensations ; les derniers, les sentiments et les conceptions. Ceux-là nous attachent à la terre ; ceux-ci nous en détachent. Les uns servent d'interprètes entre la matière et l'âme ; les autres, entre l'âme et Dieu.

.....

Quel est le trait d'union entre l'âme et Dieu ?

Le bien et le mal, peut-être : l'un, le miroir de l'autre, et vice versa. Le bien... le mal : deux choses indispensables à l'accomplissement des éternelles destinées : au progrès, à la perfection.

Le bien... le mal : dont la lutte incessante produit la lumière, comme la rencontre des électricités contraires produit l'étincelle, cette lumière locale, essence d'un globe isolé ; comme la rencontre des grands fluides planétaires en un centre commun produit le soleil, essence d'un système ; comme la rencontre des fluides qui relient entre eux les soleils doit former la lumière infinie, l'essence suprême : Dieu !

Le bien... le mal : Dieu tout entier.

Dieu tout entier, montrant à la créature, ou plutôt à l'être individuel, apte au progrès, ces deux éléments qui constituent son être et lui disant : Tous les deux conduisent par des chemins différents au bonheur éternel : choisis celui qui doit, en attendant, te promettre la plus grande somme des félicités possibles.

Dans les sentiers du bien : la rencontre éternelle des âmes qui se sont aimées, les tendres affections, les sympathies, toutes les saintes joies, tous les bonheurs vrais dans les différentes existences qui mènent à la perfection.

Dans les sentiers du mal : la vaine recherche des amitiés antérieures, les antipathies, les haines, la solitude au milieu de tous, le remords.

Choisis, tu es libre.

On arrive à moi par l'un ou par l'autre de ces sentiers, car je suis le pardon, car je n'ai créé nulle âme pour le malheur éternel. Mais avant d'arriver à moi qui suis la perfection, il y a bien des existences à traverser.

Choisis, tu es libre.

Dans chacune de ces existences, le bien ou le mal, la récompense ou la punition.

Dans chacune de ces existences, un voile jeté sur celles

qui précèdent, il est vrai, afin de doubler le mérite du bien et de diminuer l'offense du mal; mais pour l'âme une fois arrivée à moi, comme récompense suprême, un regard jeté à travers les existences parcourues, et le bonheur d'autant plus légitime qu'elle y verra moins de taches.

Ces hypothèses, si elles sont des erreurs et des utopies, bien des lecteurs, Monsieur, seront disposés à me les pardonner : celle que j'emets à propos de la circulation du sang est rationnelle; celle à propos de nos destinées contient tant de promesses!

HONORÉ BENOIST.

CORRESPONDANCE SPIRITE.

Pau, 27 décembre 1864.

Cher monsieur d'Ambel,

Votre journal, qui devient tous les jours plus intéressant, me semble appelé, par la possibilité qu'il offre aux diverses opinions de se produire, à amener tous les spirites, sinon à envisager chaque point de la doctrine d'une manière identique, du moins à donner la même valeur aux mots et aux expressions dont ils se servent.

Et un semblable résultat n'est pas à mépriser.

C'est sous l'influence de telles idées que je me permets de vous adresser quelques réflexions à propos de la diversité de sens qu'il m'a semblé voir attacher à ces mots : *Un monde meilleur*.

Que faut-il entendre par un monde meilleur?

Quant à moi, je n'hésite pas à croire que c'est un monde amélioré.

Et un monde amélioré me semble être celui où les hommes sont parvenus, par de longs efforts, non-seulement à soumettre les forces aveugles de la nature, dont le jeu discordant causait toutes sortes de désordres physiques, mais encore et surtout à établir entre eux des rapports de justice et d'amour.

Tous les spirites ne me semblent pourtant pas l'entendre ainsi.

Que signifie, en effet, cette phrase qui sort à chaque instant de la plume ou de la bouche de quelqu'un de nos corréligionnaires :

« Hâtons-nous de nous perfectionner, afin d'avoir le droit de quitter cette misérable terre pour aller dans un monde meilleur? »

Et cette classification des mondes qu'un de vos savants collaborateurs nous a donnée en répondant à M. H. Benoist :

Mondes d'épreuve, de préparation, de bonheur?

Ne paraissent-elles pas vouloir dire que chaque monde a sa destination particulière et qu'il n'en aura jamais d'autre? — Et si telle n'est pas la pensée de ceux qui ont employé ces expressions, c'est du moins celle qu'elles peuvent susciter dans beaucoup de cerveaux.

Je ne connais point la classification des mondes. Pour cela, il me faudrait les avoir tous parcourus et avoir été à même de reconnaître les points par lesquels ils se ressemblent et ceux par lesquels ils diffèrent; mais ce que je tiens pour certain jusqu'à ce qu'on m'ait démontré le contraire, c'est qu'ils forment une hiérarchie progressive dont chacun doit à son tour parcourir tous les degrés.

Mais comment un monde pourra-t-il s'élever si, aussitôt qu'un de ses habitants a acquis quelques bonnes qualités, il s'empresse de le quitter pour aller dans un monde meilleur?

Non, tel ne me semble pas devoir être le but de l'activité humaine.

Outre que cette pensée de ne s'améliorer que pour avoir le droit de quitter un monde qui, après tout, nous a servi en nous forçant à la lutte, sent le calcul et répugne à la conscience, on comprend que le devoir de celui qui trouve mauvais le monde qu'on lui a donné pour demeure doive être de le modifier en bien. (?)

D'ailleurs il n'est pas probable qu'il existe dans l'espace un monde capable d'offrir à l'homme qui s'est corrigé d'un défaut un bonheur supérieur à celui qu'il éprouve en se sentant meilleur.

Supposons que les habitants d'une contrée, trouvant leurs maisons pauvres et incommodes, fassent le raisonnement suivant :

Hâtons-nous d'apprendre l'architecture pour avoir le droit d'aller habiter de plus belles demeures, et qu'ils se présentent, en effet, à ces belles demeures, but de leurs desirs, mais qu'occupent ceux qui les ont bâties. Que leur diront ces derniers? Probablement ceci :

Vous avez bien fait d'apprendre l'architecture, c'est ainsi que nous avons procédé; mais après l'avoir apprise, il faut la mettre en pratique, et si vous voulez de plus belles maisons que celles que vous avez présentement, imitez-nous; construisez-en. Quant à nous, nous pouvons vous montrer les nôtres, mais non vous les céder,

car elles nous sont nécessaires; ni même vous y recevoir définitivement, parce qu'elles ne sont pas assez vastes.

C'est peut-être ainsi que cela se passe dans les mondes.

Les habitants du nord ont toujours envahi les contrées méridionales; l'histoire nous a raconté ces invasions. Déduisez.

Mais, me dira-t-on, vous croyez donc que nous sommes destinés à vivre toujours sur le même monde?

Pourquoi pas? Y a-t-il là quelque chose qui choque la raison? Et ce monde, d'ailleurs, doit-il toujours rester ce qu'il est? Puis-je prévoir toutes les transformations qu'il est appelé à subir, toutes les combinaisons dans lesquelles il pourra entrer jusqu'à ce qu'il finisse? Et, dans ce cas même, ne puis-je pas lui survivre et être appelé à des fonctions pour l'accomplissement desquelles l'habitation d'un monde particulier ne sera plus nécessaire?

Il se peut d'ailleurs, et cette idée me plaît, qu'il y ait dans l'espace de grands empires formés d'un nombre déterminé de planètes; qu'on nous ait assigné un de ces empires pour le perfectionner en nous y perfectionnant nous-mêmes, et qu'on nous envoie alternativement dans ces divers provinces, selon leurs besoins.

Mais il peut y avoir les traînards des planètes arrivées à un degré supérieur, qu'on en chasse et qu'on incarne sur les planètes à leur début. Les premières ne leur offrant plus désormais ces conditions de lutte indispensables à leur développement, ils sont appelés sur les autres à initier à la vie d'homme les Esprits sortis à peine de l'animalité.

C'est probablement à l'incarnation de semblables Esprits que notre terre a dû cette grande civilisation signalée par les savants au delà des temps historiques. A leur départ pour rejoindre leurs frères, leur édifice dut s'écrouler sur les épaules encore trop faibles de ceux qu'ils laissaient derrière eux, et ces maximes d'une sagesse profonde que l'antiquité nous a léguées, et dont quelques-unes étaient trop relevées pour Socrate lui-même, sont les débris de cette civilisation disparue.

Il y a ensuite les Esprits en mission qui viennent de haut et qui habitent temporairement parmi nous. — Mais je sais très-bien, pour ma part, que je ne suis pas de ceux-là. — Aussi n'éprouvé-je pas le moindre désir de quitter cette pauvre terre que j'aime, malgré ce qu'elle laisse à désirer. Et surtout, je me garde bien de la mépriser, parce qu'elle est encore bas dans la hiérarchie, par la simple raison qu'il serait ridicule de mépriser l'enfant qui vient de naître parce qu'il n'a pas encore trente ans.

Laissez faire le temps; les trente ans viendront pour l'enfant, et la terre, à son tour, sera un monde de bonheur.

Je termine enfin cette lettre, beaucoup trop longue, en vous priant d'accepter mes vœux de renouvellement d'année pour vous et pour tous ceux qui communient dans la même pensée que nous, et de me croire votre tout dévoué.

V. TOURNIER.

MANIFESTATIONS A EFFETS PHYSIQUES

LES FRÈRES DAVENPORT, MM. FAY et HENRY B. ALLEN
Par Benjamin COLEMAN (1)

Traduit (From the Spiritual Magazine).

15^e Décembre 1864.

L'expérience m'ayant appris qu'il ne fallait accepter les manifestations de certains médiums américains que sous toutes réserves, j'accueillis sans enthousiasme les frères Davenport, qui venaient m'apporter une lettre de recommandation de la part d'un correspondant estimé. Avant d'ajouter foi à ces phénomènes, je voulais d'abord m'assurer de leur réalité par un examen scrupuleux et personnel. Les facilités les plus grandes m'ayant été données pour cela, je suis en état d'exprimer une opinion arrêtée sur les Davenport, et je suis heureux de pouvoir dire que cette opinion leur est extrêmement favorable.

Le caractère élevé de M. le Dr B. Ferguson, qui accompagne les frères, eût offert une garantie suffisante dans des circonstances ordinaires; mais le docteur ne pouvait-il pas à son insu être trompé par ces médiums? Je ne voulais donc pas risquer ma réputation de témoin compé-

(1) Il est bien entendu que nous n'acceptons les relations du journal anglais que sous bénéfice d'inventaire; notre but en les reproduisant est de tenir le public spirite en éveil et au courant de tout ce qui tient de près ou de loin à notre doctrine.

A. D'A.

tent et intelligent pour tout ce qui se rattache au spiritualisme et à ses phénomènes, sans avoir soumis les faits à une enquête approfondie.

Je ne m'étais pas rencontré avec les Davenport lors de mon voyage en Amérique, mais j'avais reçu du professeur Mapes un ample récit de leurs facultés extraordinaires, et je disais dans mes notes publiées dans le *Magazine* : « L'esprit connu sous le nom de John King est le principal acteur dans ces manifestations; le professeur Mapes m'assure avoir causé avec cet Esprit pendant une demi-heure. Sa voix, dit-il, était forte et distincte, et passait par un porte-voix. Il donna une poignée de main à l'Esprit, dont l'étreinte en retour fut des plus vigoureuses; lui ayant pris la main une seconde fois, il la trouva augmentée en volume et comme *rouverte de poils*. Le professeur était accompagné de plusieurs de ses amis. La soirée fut très-gaie, l'Esprit montra une belle humeur, et finit par leur jouer un tour, auquel ils ne s'attendaient pas. La lumière ayant été rallumée, on trouva tous les chapeaux tournés à l'envers, ainsi que les gants du docteur Warner, qui étaient restés dans son chapeau.

Je n'avais jamais douté des paroles du professeur Mapes, dont le caractère est bien connu et qui occupe une haute position comme professeur de chimie; j'avais cependant de la peine à accepter tous ces faits, surtout celui d'une conversation avec l'Esprit connu comme John King. Je puis maintenant corroborer ce fait extraordinaire, ayant eu moi-même un entretien oral avec cet Esprit: J'avais fait une visite aux Davenport; au moment de mon départ, M. Ferguson proposa d'essayer d'obtenir quelques manifestations. Les frères consentirent, mais M. Fay nous quitta, étant attendu ailleurs.

J'étais assis dans un fauteuil, M. Ferguson et les frères étaient à une distance de six pieds de moi, la même distance se trouvait entre chacun d'eux. Il y avait sur la table un porte-voix, un tambour de basque et une guitare, la table était éloignée de quatre pieds de chacun de nous. M. Ferguson plaça sur la table un papier plié contenant quelques questions, ainsi qu'une feuille de papier blanc et un crayon. La lumière ayant été éteinte, nous attendîmes quelque temps en silence, lorsqu'un coup violent fut frappé sur le tambour de basque, au même instant cet instrument fut placé sur mes genoux ainsi que la guitare, tandis qu'une main me caressait doucement la tête. Un jet de lumière traversa la chambre spacieuse, un autre lui succéda, allant du parquet au plafond. A ma grande surprise, une voix me parla à travers le porte-voix, qui ne se trouvait alors qu'à quelques pouces de ma figure. « Comment vous portez-vous, Coleman? » me dit une voix forte et sonore. « Ah! » s'écrièrent les frères, « voilà John, — c'est lui; il y a longtemps que nous ne l'avions plus entendu : Parlez-lui, M. Coleman. » Je dis alors : « John, vous semblez me connaître. » *Rép.* « Oui, je vous connais en esprit. » — *Dem.* « M'aviez-vous déjà vu? » — *Rép.* « Oui, en Amérique. » — *Dem.* « Croyez-vous que vous réussirez à convaincre les sceptiques de ce pays? » — *Rép.* « Oui, nous avons assez de pouvoir pour qu'ils se rendent. Coleman, il y a une dame à côté de vous. » *Dem.* « Pouvez-vous me dire son nom? » — *Rép.* « Elle s'appelle Catherine. » *Dem.* « Je connais quelqu'un de ce nom qui est dans le monde des Esprits, pouvez-vous me dire son nom de famille? » — A ce moment un des Davenport dit : « J'espère, John, que vous serez avec nous demain soir. » La voix, prenant une autre direction, répondit : « Certainement; » puis, changeant de nouveau de direction, elle dit d'un ton joyeux : « Comment cela va-t-il, Ferguson? » Une large main me passa alors sur la tête, et me tapa sur l'épaule, la voix dit : « Je suis forcé de m'en aller, bonsoir. » « Répondez d'abord aux questions que j'ai écrites, » fit M. Ferguson. Nous entendîmes l'Esprit écrire rapidement, et la lumière ayant été rallumée, nous trouvâmes ces mots écrits sur une feuille

de papier : « Je ne le puis en ce moment. J. B. K. » Ces initiales forment le nom de l'esprit.

Personne à Londres n'a eu autant d'occasions que moi pour juger les manifestations des Davenport, et je dois dire après mûre réflexion, l'absence de toute fraude m'étant prouvée, qu'il n'y a pas le moindre fondement à des soupçons propagés par la presse, qui a dénaturé les faits. Ces manifestations, sans aucun doute, sont produites par des agents intelligents et invisibles, ni les jeunes gens, ni des compères à eux n'y ont aucune part active. Selon moi, et d'autres, qui ont l'expérience de ces faits, il ne peut y avoir qu'une seule explication rationnelle, c'est celle qui attribue ces phénomènes à une force spirituelle.

Il est vrai que faire et défaire des nœuds et produire une musique peu harmonieuse ne paraît pas de prime abord une occupation digne d'habitants d'une sphère supérieure, surtout si nous admettons que ce soient les Esprits de ceux qui ont vécu sur la terre, ainsi qu'ils le prétendent invariablement. Mais qu'on se demande d'abord : Que savons-nous de la vie spirituelle ? De telles manifestations sont-elles en contradiction avec les récits de la Bible ? La raison ne nous défend pas de supposer que des Esprits hors de la chair puissent poursuivre des occupations élevées ou triviales, tout comme les Esprits dans la chair.

Le but évident de ces manifestations, permises par un Dieu tout-puissant, est d'attirer l'attention, de « confondre les sages » et de prouver l'existence d'une action autre que celle de la matière inintelligente, et de nous forcer ainsi tôt ou tard à reconnaître une vérité de la plus haute importance par des moyens appropriés aux tendances corrompues et matérielles du siècle. A ce point de vue, tout spiritualiste peut admettre ce genre de manifestations et n'y voir qu'un moyen puissant pour arrêter la foule, qui ne se laisserait pas influencer par les enseignements plus élevés du Spiritisme.

Parmi les nombreuses séances particulières des Davenport, je mentionnerai particulièrement cette donnée au camp d'Aldersholt. Là, pour s'assurer que les médiums ne quittaient pas leur place, on avait enduit la semelle de leur chaussure de craie humide. Deux soldats tenaient les bouts de la corde qui avait servi à les lier. Les manifestations eurent lieu avec leur succès habituel. M. Fay, le troisième médium, fut dépouillé de son habit et revêtu d'un habit de soldat, ses mains étant toujours liées. Les instruments passèrent par-dessus les têtes et se mirent à jouer. Lorsqu'il n'y a que dix ou douze personnes présentes, il est toujours facile de s'assurer du maniement des instruments et de la passivité des médiums, et c'est là peut-être la preuve la plus évidente de la présence d'une force active et invisible. Les lecteurs du *Magazine* doivent se souvenir d'un compte-rendu donné, il y a quelques années, d'une séance à Boston, à laquelle j'avais assisté. Le médium était une jeune fille, et les Esprits jouèrent d'un certain nombre d'instruments, parmi lesquels se trouvait une contrebasse, en harmonie et en parfaite mesure. Dans le numéro d'octobre dernier se trouve le récit d'une séance semblable à Boston ; elle avait eu lieu tout récemment, et on y avait joué de plus de douze instruments à la fois, tout en produisant un concert harmonieux.

On peut voir par là que d'autres médiums obtiennent les effets musicaux des Davenport, et, sous ce rapport, ils dépassent même ces derniers, dont la musique ne flatte pas l'oreille. Je trouve dans un des plus récents journaux d'Amérique l'annonce d'un médium qui produit les mêmes phénomènes que les Davenport, mais à la lumière.

« Les manifestations spirituelles par la médianimité de Henry B. Allen, un jeune homme de Vermont, sont d'un caractère très-remarquable ; elles attirent d'autant plus l'attention générale qu'elles ont lieu en pleine lumière. Le médium étant vu de tous, les instruments se mettent à jouer, et 5 à 6 mains se montrent à la fois. »

Dans une séance récente, à laquelle assistaient au moins soixante-dix personnes, on avait imaginé de remplir les mains des Davenport avec de la farine, les mains étant liées derrière leur dos. Dès que les portes du cabinet avaient été fermées, deux mains parfaitement propres se montrèrent, les instruments jouèrent, et finalement les jeunes gens sortirent, les mains toujours pleines de farine, et chaque nœud étant défait. Ils étaient habillés en noir, mais il n'y avait pas de traces d'une poussière blanche ni sur leurs habits, ni sur les cordes, ni par terre. Les frères ayant été liés de nouveau, les instruments se remirent à jouer. Au moment quelqu'un de la société alluma une bougie, contrairement aux conditions stipulées. Cette lumière éclaira tout le salon, et on put voir les Davenport liés et assis sur une chaise, les instruments tombèrent sur le plancher. Le phénomène le plus extraordinaire est l'enlèvement de l'habit de l'un et même des deux médiums, pendant qu'ils ont les mains liées derrière le dos, un instant après on les voit de nouveau vêtus de leur habit.

A une séance particulière chez un de nos amis, l'habit de M. Fay fut enlevé et remplacé par celui de mon ami, qu'on avait mis sur une table à côté de M. Fay dans cette intention. Ces deux opérations se firent dans un instant. Il se présenta dans cette séance un fait bien autrement extraordinaire : le gilet d'un des Davenport lui fut ôté, tandis qu'il conservait son habit, le gilet était à ses pieds, avec la montre dans la poche et la chaîne attachée à une boutonnière. J'eus d'abord de la peine à admettre ce fait, mais ayant eu d'autres occasions de puis pour observer ce phénomène, je suis maintenant pleinement convaincu qu'il n'y a pas là le moindre tour, si merveilleux que cela paraisse. A une autre séance, où le même fait se présenta, les poignets n'avaient pas été liés seulement avec des cordes, mais aussi avec un fil de cuivre. Voici ce qui se passa à une autre séance : la lumière ayant été éteinte, sir Henry de Hogton demanda qu'on enlevât l'habit de M. Fay. Lorsque pareille demande est faite, M. Fay la répète toujours aux invisibles. A peine l'avait-il faite, que M. Ferguson fit de la lumière, et tous purent voir l'habit de M. Fay traverser l'air et descendre sur les genoux de sir Henry, qui était assis à dix ou quinze pieds de M. Fay. La lumière ayant été de nouveau éteinte, sir Henry ôta de nouveau son habit et le mit sur ses genoux, mais non sur la table à côté de M. Fay, comme cela se fait ordinairement. Il dit alors, « M. Fay, mettez mon habit. » Nous entendîmes l'habit voler à travers l'air, et une seconde après il était, non sur M. Fay, mais sur M. Davenport, par-dessus son propre habit, ses mains étant liées derrière le dos, ses jambes attachées à la chaise, et cette dernière attachée à la table. La réussite était complète.

A la dernière séance à laquelle j'ai assisté, eut lieu un phénomène très-étonnant, qui est une nouvelle preuve de notre ignorance des lois de la matière. M. Fay avait été lié à sa chaise comme d'habitude, les poignets attachés derrière le dos par une série de nœuds, un dernier nœud avait fixé les bouts de la corde sous le siège. Sur ce dernier nœud le capitaine Drayson, de l'Observatoire royal de Wolwich, plaça l'empreinte de son cachet avec de la cire.

M. Fay demanda aux invisibles de laisser le cachet intact, et par conséquent, de ne pas défaire le dernier nœud, par lequel, dans des circonstances ordinaires, on aurait dû commencer, pour défaire les autres nœuds. C'est ce qui fut fait ! M. Fay se trouva libéré, tous les nœuds étant défaits, sauf le dernier, qui restait intact, ainsi que le cachet.

Les sceptiques peuvent sourire, le savant, qui croit tout connaître, s'écriera ? « C'est impossible. » Mais le fait reste, une trentaine de personnes en ont été témoins.

J'espère dans cette notice imparfaite avoir donné une raison suffisante pour me dire entièrement convaincu de la réalité des manifestations des Davenport, quoi-

qu'elles aient été condamnées par la presque totalité de la presse et traitées de jonglerie et d'imposture. Que ce soit de l'imposture ou non, le spiritualisme reste avec tous ses phénomènes. Ni le ridicule, ni les injures ne le feront disparaître. Il veut être entendu ; si c'est une illusion dangereuse, il importe aux intérêts de la société d'en finir le plus tôt possible. Si les phénomènes spiritistes sont réels, s'il est prouvé qu'ils proviennent de quelque force naturelle, encore inconnue, la science aura fait un pas immense en avant. Quelque soit le résultat, il est de la plus haute importance qu'une enquête approfondie soit faite par un corps d'hommes, réunissant les qualités nécessaires à une pareille étude, et comme l'esprit public est de nouveau vivement excité à ce sujet, il me semble que le moment est venu de procéder à cette enquête, afin que l'on puisse tirer quelque bien pratique de cette controverse Davenport, jusqu'ici si vide. Le spiritualisme doit être mis à sa propre place, et jugé avec autorité ; cela est de la dernière importance. En attendant je recommande aux sceptiques d'être patients et prudents.

Traduit par M. MITCHELL.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

La Volonté.

MÉDIUM : M^{me} COSTEL

Les fluides de la matière servent d'impulsion aux fluides spirituels humains. Leur combinaison produit une sorte de transmutation, et dégage la volonté qui est une électricité morale très-supérieure à l'électricité physique. La volonté est le *Summum* des forces intellectuelles, forces immenses trop peu exercées par les hommes qui ignorent l'étendue de leur puissance, et qui valent plus qu'ils n'expriment.

Les qualités acquises dans les vies antérieures sont des forces réservées, et de riches alluvions qui composent les facultés organiques. La Médianimité exprime, sans acception d'âge ni de condition, les progrès accomplis. Elle est la révélation de l'être intime, et fait éclater chez l'enfant une sagesse de paroles qui courbe les têtes blanches devant sa tête blonde.

Le dégagement spirituel médianimique entraîne le rapport supérieur des fluides vitaux, qui des Esprits astraux rayonnent sur les Esprits errants, et se répercutent sur les incarnés.

La volonté humaine engagée dans la personnalité égoïste, n'obtient que des révélations vagues et rampantes, semblables aux vapeurs qui obscurcissent le soir, tandis que la volonté humaine spiritualisée fait affluer les rayons de la vérité.

L'homme ne doit jamais abdiquer l'exercice de sa volonté qui est aussi celui de son libre arbitre ; l'inconscience et la passivité lui font courir les graves dangers de l'obsession.

Le dégagement fluidique spirituel s'opère dans les conditions similaires, c'est-à-dire dans la proportion du dégagement matériel de l'incarné ; la volonté est l'agent conducteur de cette admirable fusion, elle triomphe de l'Esprit, comme l'électricité triomphe de l'espace. Celui qui fut : JEAN REYNAUD.

Organes du Spiritisme en France et à l'étranger.

A PARIS.

La *Revue Spirite*, d'Allan Kardec, mensuelle, 8^e année... fr. 10 »
L'*Avenir*, *Moniteur du Spiritisme*, paraissant le jeudi... 10 »

A LYON.

La *Vérité*, directeur Edoux, paraissant le dimanche... 9 »

A BORDEAUX.

La *Ruche bordelaise*, rev. bi-mensuelle par Sabô et Chapelot... 6 »
Le *Sauveur des peuples*, directeur Lefraisse, paraissant le dimanche... 7 »
La *Voix d'outre-tombe*, directeur A. Bez, paraissant le dimanche... 5 »
La *Lumière pour tous*, directeur Lefraisse, paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois... 3 »

A TOULOUSE.

Le *Médium évangélique*, paraissant le samedi... 9 »

A BRUXELLES.

Le *Monde musical*, dirigé par MM. Roselli et Malibran, 51, rue de la Montagne, paraissant le dimanche... 10 »

A ANVERS.

La *Revue spirite d'Anvers*, directeur Eyben... 12 »

A TURIN.

Les *Annales du Spiritisme en Italie*, revue mensuelle, directeur, M. Scarpa... 12 »

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.